

Témoignage de Jean Deck.

En fait, la famille Deck avait déjà pris ses précautions ; alarmée par l'afflux d'Allemands pendant la nuit, la Feldgendarmerie, leurs chiens et une patrouille de la Gestapo. « J'avais peur », a déclaré Jean Deck. « Je pensais que cela avait un rapport avec l'affaire des parachutes qui avaient explosé à Neuvy. Nous nous sommes dépêchés de démonter mon lit pour que la maison donne l'impression d'être occupée uniquement par mes parents, et je me suis caché dans le faux grenier. Il n'était pas question de s'échapper, car Bracieux était bouclé.

Plus tard dans la journée, les Allemands ont visité la maison, comme ils l'ont fait pour toutes les habitations de cette ville pittoresque.

« Ils ont fouillé partout », raconte Jean Deck, qui a écouté les recherches depuis sa cachette. « J'étais effrayé et mal à l'aise dans mon grenier. Je ne savais pas si quelqu'un avait déjà été arrêté. » Il y a eu un moment difficile lorsque les enquêteurs ont remarqué deux vélos d'homme alors qu'il n'y avait qu'un seul homme dans la maison pour les utiliser. « À qui appartient le deuxième ? » ont-ils demandé méchamment.

« Mon père n'était pas un homme facile à vivre », se souvient Jean Deck. « Il n'aimait pas du tout les Allemands et était très brusque avec eux. Quand ils lui ont posé cette question, il leur a crié : « C'est le vélo de mon fils. »

« Où est votre fils ? » ont-ils demandé. « En Allemagne », a-t-il rugi, et ils n'ont plus rien dit.